

# La mort tragique d'Astrid

**C**haque jour, il y avait un gala : la visite des chanteurs et danseurs polonais, avec les vastes chapeaux et les houpelandes des montagnards zakopanes et des villages de Moravie ; le congrès international des « guides aînées », dames plus toujours très jeunes, mais encore sportives, portant souliers à talons plats, tout un arsenal de sifflets et de foulards et des jupes leur descendant à mi-mollet ; la journée célébrant le centième anniversaire de la locomotive, pour laquelle on mobilisa tous les véhicules surgis depuis 1830, y compris une authentique diligence retrouvée à Melsen-lez-Gand et une calèche de 1859 envoyée par les écuries royales ; un congrès international de femmes, présidé par la marquise d'Aberdeen ; la projection de films en relief, en présence de Louis Lumière, inventeur du cinématographe ; les fêtes du dixième anniversaire de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, qui emplit le stade du Heysel de chemises blanches sous lesquelles battaient 50.000 cœurs juvéniles enflammés par les accents mâles des chœurs parlés ; le corso fleuri dont la pluie arrosa les fleurs ; les cortèges rappelant un retour de chasse de Charles de Lorraine, la visite à Bruxelles de Louis XV, une noce en 1700 ou une kermesse au temps de Bruegel...

## LES HAUT-PARLEURS ÉTAIENT DE LA PARTIE

Et les visiteurs provinciaux s'émerveillaient du nombre d'enfants perdus

L'Expo universelle de 1935 bat son plein. Le pays ne se doute pas qu'un autre drame le guette...



Léopold III va perdre l'amour de sa vie...

Weyrich

que, par ce moyen, on pouvait retrouver. Quant au protocole, il était assuré par des messieurs à brassard ; les hôtes ne seraient inventées que 23 ans plus tard.

Jamais il n'avait fait aussi beau, jamais famille royale n'avait été aussi aimée. Tandis que le monde accourait, sur le plateau du Heysel, vers l'Exposition couronnée de minarets dorés et de dômes « modern style », tandis que le gouvernement de Paul Van Zeeland donnait un coup de plume salubre dans la poussière politicienne, tandis que M. Hitler se taisait un moment, sans doute pour reprendre haleine, tandis que les affaires avaient l'air de vouloir redémarrer, un deuxième fils était né au château du Stuyvenberg,

moins de six mois après le drame de Marche-les-Dames. On l'avait appelé Albert et fait prince de Liège.

## LE ROI ET LA REINE, PLUS POPULAIRES QUE JAMAIS

Le dimanche précédant le 14 juillet, le Roi, sa femme et le petit prince prirent le train pour la Cité bien décidée à montrer qu'elle restait ardente.

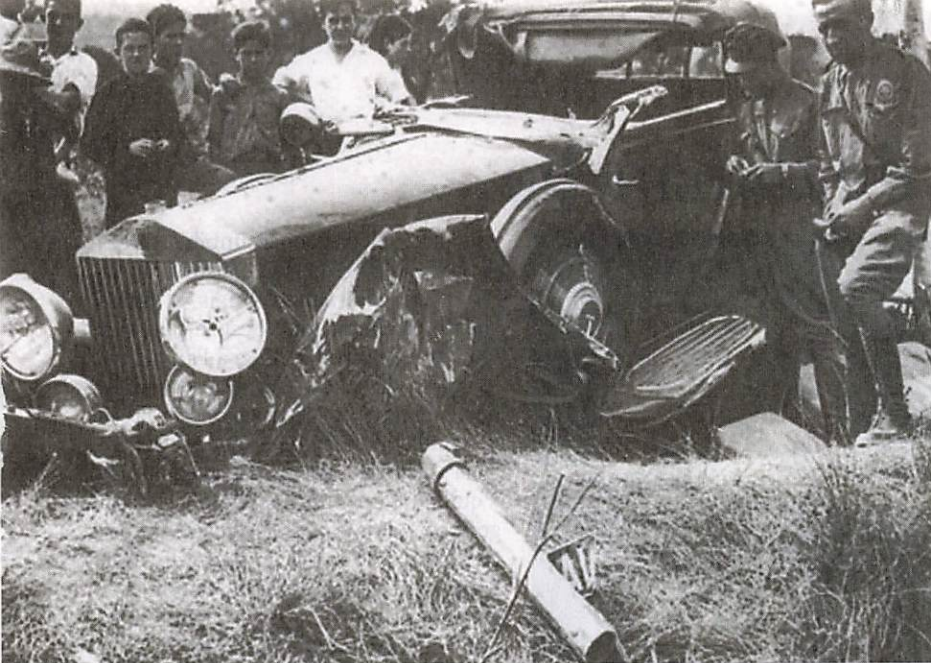
De la gare des Guillemins à l'Hôtel de Ville, en passant par la cathédrale et le palais provincial, tout Liège, depuis le peuple des terrasses d'Avroy jusqu'à celui d'Outremeuse, était dehors, et les anciens combattants, et l'armée, et les enfants des écoles, et la musique du 1<sup>er</sup> et du 12<sup>e</sup> de ligne, et les édiles sur leur trente-et-un, et le bourgmestre Neujean tremblant d'émotion sous son bicorne.

## LA BELGIQUE PAVOISE

Ce fut une extraordinaire manifestation d'optimisme et de loyalisme. On avait sorti tous les drapeaux, y compris les étendards de 1830. Place du Marché, les bouquetières, en tablier croisé sur leur large poitrine, remirent des fleurs à la Reine, qui les embrassa. Le petit prince, en organdi blanc, blond dans les bras de sa nurse, avait tout de suite été adopté. Et puis, il y eut ce moment étonnant, au balcon de l'Hôtel de Ville, quand Astrid saisit son bébé pour le tendre en direction de la foule ivre de bonheur. Aujourd'hui encore, à Liège, où l'on conserve dans une vitrine la robe de soie bleu pâle et le chapeau de



L'exposition de 1935, moins connue que celle de 1958, accueillit tout de même 20 millions de visiteurs en six mois. Weyrich



La Packard, qui a heurté un arbre, n'a laissé aucune chance à la reine Astrid. Weyrich



La reine Astrid, deux mois avant son décès, présente à la foule le futur roi Albert II à l'Hôtel de Ville de Liège. Weyrich

plumes d'autruche que la Reine portait ce jour-là, les vieux qui ont connu ce moment unique vous en parlent avec des larmes dans la voix. À deux mois de là, le destin attendait, sur le chemin des vacances, embusqué au détour d'une route helvétique. Astrid ne verra jamais marcher son petit prince.

#### UN VOYAGE SANS RETOUR

Au mois d'août, après avoir fait au président Lebrun les honneurs de l'Exposition, le Roi et la Reine sont partis pour la Suisse, où ils vont vivre

quelques semaines, sur les rives du lac des Quatre Cantons, à Haslihorn, non loin de Lucerne, dans une ravissante villa entourée de roses et de verdure, construite autrefois pour la reine Marie-Henriette et propriété des comtes de Flandre.

Le temps a passé vite. Les vacances tirent à leur fin. Joséphine-Charlotte et Baudouin repartent pour Bruxelles et leurs parents doivent les suivre peu de jours après. Albert est resté en Belgique et on a appris qu'il a fait ses premiers pas.

« *Je t'envie, dit la Reine à sa petite fille en l'embrassant au moment du départ, tu verras avant moi marcher Albert.* »

#### ASTRID NE VERRA JAMAIS MARCHER SON DERNIER-NÉ...

Le jeudi 29 août, Léopold et Astrid partent pour un voyage de quelques

jours en Autriche. Ils voyageront à bord de leur Packard 120, un roadster décapotable ; un ménage ami doit les accompagner dans une autre voiture. Ils emportent de nombreuses valises pour lesquelles il a fallu installer à l'arrière un porte-bagages supplémentaire ; la voiture en est un peu déséquilibrée et la direction rendue plus légère.

Il fait très beau. Main dans la main, le Roi et la Reine montent dans la voiture. Le Roi invite le chauffeur, Pierre Devuyt, à monter dans le « spider », un siège de fortune aménagé dans le coffre, dont on relève le couvercle ; il prend lui-même le volant. La voiture roule entre 70 et 80 km/h, sur le béton de la route dominant le lac des Quatre-Cantons, dans le matin radieux. C'est là, soudain, que la foudre frappe.

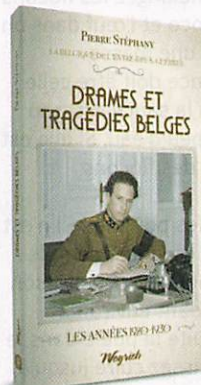
#### L'ACCIDENT

On est à 300 mètres de l'entrée du village de Küsnacht quand Pierre Devuyt voit le Roi se pencher en souriant vers la Reine pour lui indiquer sur la carte la route que l'on va suivre afin de gagner Innsbruck. Ce geste pèse sur la direction, la roue avant droite s'engage dans la rigole bordant la route, le long du parapet. La voiture racle celui-ci. La roue prisonnière de la rigole accroche une ouverture du muret et la Packard décolle.

Pendant une seconde interminable, la voiture semble flotter entre ciel et terre, avant de faire un tour sur elle-même et de heurter un arbre. La Reine est écrasée entre l'arbre et le montant de l'auto. Les portières s'ouvrent, le Roi et la Reine en tombent. La voiture reprend contact avec le sol, plonge sur la pente gazonnée et s'arrête dans les roseaux du lac.

Le chauffeur a la jambe ouverte. Il se traîne près du Roi, à moitié assommé. Ils remontent près de la Reine. Le Roi soulève la jeune femme, sous laquelle le chauffeur glisse son manteau de cuir. Astrid meurt presque aussitôt.

Pierre Stéphaney



Extrait issu du livre « *Drames et tragédies belges* » (Collection « *La Belgique de l'entre-deux-guerres* »), éd. Weyrich, 212 p., 6,90 euros.